

Théories économiques et politiques sont à la source du travail de Michael Blum. Le jeune artiste s'inspire notamment de l'approche marxiste de la société comme produit et miroir de l'économie. La vidéo *Homo Oeconomicus* reprend ainsi une notion qui est au cœur des analyses de Marx, tout en faisant écho aux écrits d'Adam Smith, l'économiste du dix-huitième siècle dont les thèses sur la division du travail et la productivité sont un pilier du libéralisme aujourd'hui dominant. Clairement dubitatif quant à la valeur de ce modèle, Blum cependant ne fait pas oeuvre de polémiste, préférant à l'attaque frontale une critique plus subtile s'appuyant en large part sur les stratégies de l'absurde. En ce sens, la démarche de ce jeune artiste est exemplaire de nouvelles formes d'engagement dans l'art contemporain qui, loin du dogmatisme contestataire, opèrent par détournements et décalages.

Il est de la nature (double, ou dialectique, peut-être) des conditions modernes de travail d'offrir tant une face tragique que comique. Aussi, dans un écho lointain des *Temps modernes* de Chaplin, Michael Blum s'attache-t-il dans *Homo Oeconomicus* à rendre la dimension burlesque d'un aspect central de l'expérience contemporaine du travail : le commuting, ces longs trajets qu'effectuent chaque jour les employés pour se rendre sur le lieu de leur activité. Source importante de stress, ces déplacements sont ici montrés en accéléré afin de mieux souligner la pression s'exerçant sur ces hommes et ces femmes qui se hâtent avec une allure machinique. Le tempo rapide et dansant de la bande-son musicale composée par Anders Mansson souligne l'automatisme des mouvements en en faisant un véritable ballet mécanique, ou, pour reprendre le sous-titre de la vidéo, un « défilé » parodique.

Ce rythme nerveux se détend cependant vers le milieu du film avec une courte séquence montrant des avions se croisant lentement sur une piste d'aéroport. Moment de l'adage dans la chorégraphie de Blum, ce pas de deux (suivi d'un solo) fait référence à la mondialisation des échanges économiques, réseau plus vaste de déplacements dont les trajets routiniers des commutants ne sont que des ramifications. La fluidité ironiquement exagérée des mouvements des avions s'oppose d'autant mieux à l'allure saccadée de l'homo economicus que celui-ci, répétant inlassablement le même parcours, semble en fin de compte condamné aux trébuchements du surplace.